

A la mémoire de VICTOR DILIGENT

L'ARMÉE

Prix d'éloquence de l'Académie française 1918

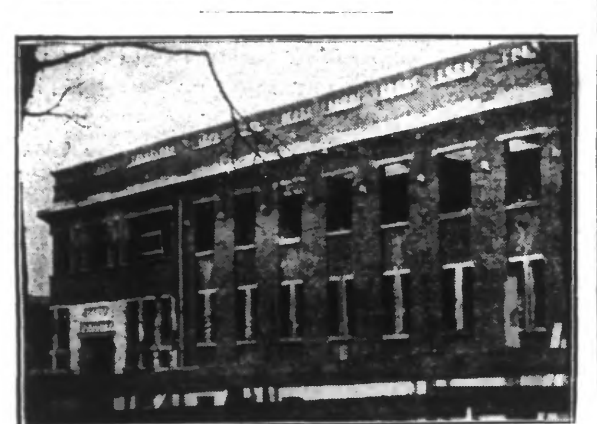
Nous continuons, aujourd'hui, la publication de DISCOURS SUR L'ARMÉE, de Victor Diligent, qui fut, en 1918, notre regretté concitoyen le prix d'éloquence de l'Académie française.

Un matin, l'armée s'étonna d'attendre l'ordre du départ et l'on apprit bientôt que le vœu unanime était enfin réalisé. On mourait peut-être, mais on ne reculerait plus ! On se ferait hacher sur place, mais les corps marqueraient la frontière provisoire que l'ennemi ne franchirait pas. Ce fut le miracle français. Les lutteurs s'affrontèrent longuement. Les peuples haletaient, penchés autour de la lutte écartée. Peu à peu, les reins de l'agresseur plié, son front gonflé s'abaissa, un frémissement de tout son corps annonça la défaillance prochaine. Et vint le grand recul et la victoire immense. Suivant la promesse, victorieux immenses, les chants de triomphe, la servitude consentie par notre armée dans l'humiliation de la retraite avait donné à l'audacieux et clairvoyant génie du chef les conditions de notre salut.

Ce fut, pendant quelques jours, et pour nous cette fois « la guerre fraîche et joyeuse ». Les pays envahis sortaient de leurs tombeaux. La victoire, en échauffant, nous ouvrait la carrière... Mais bientôt l'ennemi s'évanouit comme une ombre, et l'armée n'eut plus devant elle qu'une longue ligne de terre soulevée ou abritée des fusils et des mitrailleuses. La servitude reprit plus lourde que jamais.

Quel fondateur d'ordre, proposant aux hommes de volonté parfaite la vie la plus dévouée, l'abnégation la plus totale, aurait pu imaginer la tâche qui devait être celle de nos soldats depuis ce temps, les vœux qui devaient être leurs vœux... Pour trapper un fossé, boucher l'hiver, brûlant l'été ; les nuits souvent sans sommeil, car l'ennemi est trop prêt à vous chanter de sanglantes matines ; une séparation du monde, les premiers mois surtout, aussi complète que si la grille la plus austère se fût refermée sur vous ; et, pour combler toute cette misère, la menace incessante d'une agression qui pèse, jour et nuit, le long de la tranchée ; la cadence implacable des mitrailleuses ; les obus, les grenades et le vil hésitant de pesantes torpilles... Les heures s'ajoutent aux heures, les jours aux jours, les mois aux mois, les années aux années, dans cette angoisse qui semblait défer les forces d'un seul jour. Et l'armée demeure cloîtrée dans le noyau de la mort.

L'établissement de bains-douches, à Wattrelos



UNE VUE DU NOUVEAU BÂTIMENT... L'établissement de bains-douches est maintenant reconstruit et, à l'approche de l'hiver, les travaux vont continuer à l'intérieur du bâtiment. On est occupé actuellement à la pose de cloisons. Les travaux ont subi un retard de deux mois par suite de la liquidation judiciaire de l'adjudicataire de la menuiserie, laquelle a nécessité une seconde adjudication. Notre photo montre un aspect de l'établissement de bains-douches, qui a des proportions déjà assez vastes. Il sera terminé, croit-on, pour la fin de l'été prochain.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 22 décembre 1931 N° 17. TANTE GERTRUDE PAR B. NEULLIÉS. CHAPITRE X. — Nous irons bientôt à la noce, ma tante, c'est moi qui le dis ! Les affaires marchent entre nos deux tontoux... Et M^{lle} de Neufmoulins sortit en riant et se frotta les mains, tandis qu'elle jetait sur M^{lle} Wanel un regard plein de malice. — Oui, ça chauffe, comme le disait la vieille fille. Paullette, elle aussi, s'en était aperçue et, à en juger par son air réceptif, son attitude pensive, elle était loin d'en éprouver la satisfaction témoignée par la châtelaine. Elle en souffrait même étonnement et, depuis quelque temps, elle se sentait prise d'une véritable antipathie pour Thérèse.

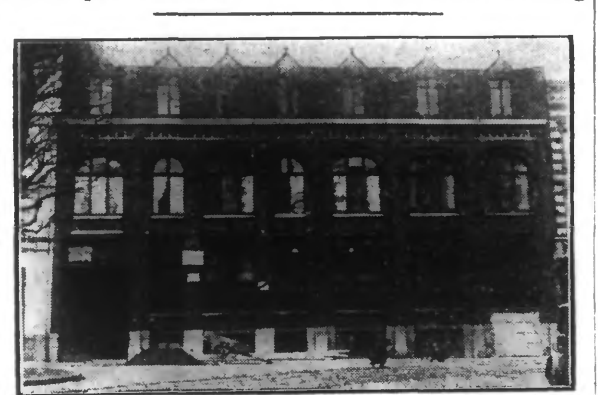
« Je n'ai rien à reprocher à son amie, elle était presque honteuse de ces sentiments ; elle renouait de la jalousie qui grondait au fond de son cœur lors qu'elle surprenait les deux jeunes gens causant à voix basse et s'interrompant à sa approche. — Le regard de Jean, si doux, si tendre, lorsqu'il se posait sur l'orpheline, lui faisait mal à voir. Elle s'en éton-

Les maisons qui vont disparaître à Tourcoing



LA RUE DES ANGES' (Ph. J. de Re.) Le plan général d'aménagement de Tourcoing n'intéresse pas seulement le quartier de la Gare, mais d'autres aussi. L'Administration municipale, désireuse de voir se réaliser le plus rapidement possible les divers projets, porte ses efforts sur la mise à l'alignement de la rue des Anges, rue étroite, dangereuse. Bientôt, la mise en adjudication des travaux de démolition aura lieu. Voici quelques maisons appelées à disparaître avant peu.

Les nouveaux locaux d'œuvres de la paroisse Notre-Dame, à Tourcoing



LE FOYER NOTRE-DAME (Ph. J. de Re.)

Nous avons dit récemment les efforts réalisés par la paroisse Notre-Dame des Anges, pour doter ses œuvres de grands et spacieux locaux correspondant à leur importance et à leur développement. En dehors du patronage et de l'école de garçons de la rue Saint-Blaise et de l'œuvre Sainte-Germaine de l'école de filles et de la classe enfantine de la même rue, M. le chanoine Mouquet, curé-joyeux de la paroisse, a décidé la fondation d'un foyer Notre-Dame dans un immeuble situé place Notre-Dame.

LE FROID...

— A Remiremont, le thermomètre a enregistré dix degrés en-dessous de zéro. — A Vitry-le-François, un froid intense sévit. Le thermomètre est descendu à 12 degrés en-dessous de zéro. Les canaux sont gelés et on patine dans les prés aux abords de la ville.

DES CAMBRIOLEURS EMPORTENT POUR PLUS DE 4.000 FRANCS A LIGNY-E.-CAMBRESIS

En ou plusieurs individus se sont introduits dans la maison de M. Louis Delhaille, corbonnier et marchand de chaussures, à Ligny-en-Cambrésis. Ils firent main-basse sur deux coffres contenant respectivement 3.000 et 700 fr. en billets et sur des marchandises dont la valeur dépasse 300 fr. Après s'être restaurés, les malfaiteurs quittèrent les lieux en passant par une fenêtre dont ils soulevèrent le rideau de fer qui la protégeait.

Le Coin du "Brouteux"

L'TOUR

Y paraîtrait qui va lourd à la Champagne, rapport à in tour. Certains députés y vontent qu'à l'élections in sohe lommé au premi tour. Mais l'z'amateurs du double tour, et critt : « Non ! non ! C'est un vilain tour que vous voulez nous jouer... Pas de tour de passe... » Et, tertia, par à tour, à tour de rôle comme in dit à la Champagne, les ceuz d'roite et les ceuz d'gauche, chaquin leu tour, z'adiamp'tent l'étonné de l' Tribune, ou ben, tontous insonne, sans attente leu tour, y vont leu train... Quo c'mot d'tour brumeux aore ben donché à ses oreilles à l'ouvenance qu'étant tout p'tit, noua mière, nous t'nant pa la main, nous faijot faire in p'tit tour... Teheu plaijot charré qu'in avot adal, Ebbé, ébbé, d'qu'i est l'temps ! Et l'malade, t'han qui est sus l'er-tour, teheu bonheur, si l'olé fait ritsette, qui peut aller faire in tour tout duchoctemint. Et l'dimanche, tehan qui t'out l'famille, tout pournement, va faire sin tour, cha rémémère l'oupplet des Marieux du Brouteux qui nous dit : Et non famille, Tout à la file, D'vant nous aut' v'ra d'eu de deuz... In fin que d'nous v'ra, In pourra dire : « D'la terre, d'la j'us pus heureux ! » Et à la Foire, teheu bonheur, teheu so, teheu plaijot, tehan qu'in étot jeu-ne, d'aller vir les faijeux d'tours ! Vin n'importe techeu baraque d'u' qu'in faijot l'parate in criant : « Entrez ! entrez ! prenez vos places... Les premiers entrés sont les mieux placés », in vevot sus l'évart de l'baraque inne mamzelle invene l'paillasse faire in tour de danse pendant que l'trombole et l'clarinette soufflont et qu'in aute v' tapot sus l'grosse caisse à tour de bras... Et, pus long, à les barraques de pluy-cines, in vevot des tours de cartes et d'escanage qu'in vevot t'invine l'z'is et l'bouque tout grands ouverts... In Adin, tehan qui vint l'it'rache au sort, in attind les conscriis t'hanter pa les rues : Chacun avra sou tour... Voici la cloche qui sonne, Le canon qui résonne, Tertous, marchons au rendez-vous, Allons au rendez-vous !

les temps à chés tours de chorbis. Et, vin certaines familles, cha s'répétot d'ère in filis ; in dijot qu'les vis parents avrotent été ruinés par in sort qui leu z'avot été j'ré par in tel ou ben in telle telle ; et in citot leus noms... Vous allez m'dire : — L'temps passé, ch'tot hier... et, au jour d'aujourd'h'i, in n'erot pas à des bêtises pareilles ! Quo qu'ch'est qu'vous rincez !... Bé, accotez chi tout bas à v'ou z'orelle. Wetti sus les grands journaux de la capitale, vous verez des d'mitans d'paches rimplies pa d'annonces de bêtises de cartes, L'avenir est pr'été par des célèbres voyantes, des médiums, des fakirs, d'astrologues, des graphologues, des gens qui, in wettant vin vou main, y vont vous dire pa t'cheul ami qu'vous êtes trahi ! Mais si tous les jours sont bons pou tous tours de prédictions et rimplir leu sacot, l'pus beau jour, c'est l'dimanche, tehan qui vont pournement pou faire in tour... copeler ! Rapport à les tours de chorbis, j'i souvenance d'inne brufe fille du villa-ge que qu'il avot v'ou s'mette in serviche chez des bourgeois qui avotent invité l'électricité qui étot à ses débuts. L'premier jour, il l'fit s'dame li c'mander pou tourner l'bouton de l'écure... — Donnez-moi de la lumière, ma fille, il l'fit s'dame. — De l'umière, madame ? — Mais oui, tournez ce bouton, là, près de la porte. L'métienne s'in va ; mais, à l'p'lache de tourner l'bouton de l'umière, il l'poehe sus s'i de l'annoyeur... — V'là l'sonnette qu'il va... — June minute, madame ; j'vas ouvrir l'porte, il l'fit l'métienne. — Il l'heur ses djampes par desure s'été, ouverte l'porte de l'rué et n'vot personne... — V'là chueille fille qu'il l'bertone, scrve l'porte et crinev aore pochi sus l'bouton... Grrrrrinn !

Les pèlerinages du Nord à Lourdes en 1932

Les dates proposées pour les pèlerinages diocésains à Lourdes ont été acceptées par les compagnies de chemin de fer. Voici celles qui concernent le diocèse de Lille : Le 22 août, départ des trains orange-rose, blanc-rouge et blanc-bleu. Retour le 30 août. Le 28 août, départ des six trains voyageurs. Le fête de Notre-Dame de Lourdes sera célébrée en l'église Saint-Maurice à Lille, le 21 janvier prochain, sous la présidence de S. Em. le cardinal Liénart. L'allocation sera donnée par M. l'abbé Levaux, curé de Saint-Germain à Moutoux, membre du Comité des pèlerinages.

Une enfant brûlée vive à Cambrai

Samedi à midi, Mme Georges Moriaux, demeurant au Michelot, à Cambrai, dont le mari travaille à la Compagnie du chemin de fer du Nord, avait déposé sur le plancher de sa cuisine, un chaudron plein d'eau bouillante. Elle se baissa quelques minutes. Mme Moriaux entendit soudain des cris déchirants : sa fillelette Collette, âgée de deux ans et demi, venait de tomber dans la marmite. Elle se précipita et vit l'enfant qui fut furement produite, l'enfant succomba dimanche matin. Sa misère, étaient réparées par les soins de l'œuvre.

Roubaix

Aujourd'hui, mardi 22 décembre : Aujourd'hui, saint Etienne, évêque, sainte Victoria. Lever à 7 h. 44, coucher à 12 h. 25. Lune : Premier quartier le 16, pleine le 24. Bulletin météorologique pour la journée du 22 décembre (Bégin Nord) : Même situation, quelques brumes, un quart ou demi couvert, vent d'est ; température diurne en baisse ; minimum en baisse sans précipitation. Caisse d'Épargne : Caisse fermée. Secrétariat des Familles, 17, rue des Champs : de 9 à 16 h. Consultation de nourrices au Comité Roubaixien de Protection de l'Enfance : de 10 à 11 h. (rue de Valenciennes, de 49 à 57, au coin de la Goutte de Lait). Dispensaire d'hygiène sociale du Fontenay, 44, rue Cassel : de 11 à 16 h., consultation pour adultes. Dispensaire Pierre-de-Roubaix, 92, rue des Louvées-Hautes : de 11 à 16 h., consultation pour adultes. Concert de l'Association du Conservatoire : à 20 h. 45, rue de Valenciennes.

L'ancienne œuvre de la Bouchée de Pain et du Prêt du Couchage

À côté de l'Institution municipale des billets de logement que nous écrivions la semaine dernière et épuisée maintenant dans le même objet, existait avant la guerre, une œuvre due à des initiatives privées et dont la bienfaisance s'inscrivait s'es tendue à tant de pauvres gens : l'œuvre de la Bouchée de pain et du prêt du couchage. Cette œuvre fut fondée le 15 décembre 1880, à l'initiative d'un homme généreux, M. Henri Buisine, ancien conseiller municipal. Elle fonctionnait dans un immeuble communal, 42, rue de Valenciennes, mais à sa déposition la même année par le Conseil municipal. Dans cet immeuble est installée maintenant une crèche municipale. A l'Université du Billet de logement s'ajouta à tout nécessaire un habitant habitant la ville, à la Bouchée de pain et du prêt du couchage, qui habitait Roubaix, justifiant d'un séjour d'au moins trois mois et pouvant produire une pièce attestant qu'ils y avaient tenu un emploi. Pendant la mauvaise saison, l'œuvre distribuait aux vieillards, aux femmes, aux enfants et aux ouvriers sans travail et sans ressources, un repas qui consistait en une gamelle de soupe avec légumes et un morceau de pain. Deux fois par jour, la longue théorie de tous ces anxieux s'adressait la sollicitude des membres charitables de l'œuvre, prenant place dans un réfectoire bien chauffé, tour s'y restaurant abondamment. Mais là ne se bornait point l'activité matérielle du Comité de l'œuvre. En effet sous l'appellation maîtresse de « Bouchée de pain », l'œuvre procédait encore à des distributions de vêtements, chaussures, bons de charbon, pain, couverts de pour. De plus, avec des courroies ou de vieux tapis démolis par les industriels, pendant l'hiver, près de 2.000 paires de chaussures appartenant à des familles dans

Des changements importants dans le personnel gradé de la police

Le personnel de la police municipale de notre ville va subir, dans ses cadres un changement assez important, motivé par le départ de M. l'inspecteur Hus, qui prend sa retraite. Nous nous faisons un plaisir de relater la biographie de ces modestes fonctionnaires dont on connaît pas assez le dévouement et la conscience avec lesquels ils exercent leur métier difficile, décent et parfois dangereux.

Le départ de M. Hus, inspecteur de police

Après plus de trente ans passés dans la police, M. Hus va prendre enfin sa retraite qu'il a, certes, bien gagné. Entré dans les cadres le 1er décembre 1888, il occupa au grade de sous-brigadier le 26 mai 1893, et il était en même temps nommé chef de bureau au Nouveau-Roubaix. En 1925, il était nommé

— Puis, vous êtes trop belle, ma chère ! ajouta gaiement Thérèse ; nous ferions plus rien que de vous regarder et nous n'en finirions pas d'admirer nos bougies. Vous nous avez dit : tellement éblouie que nous avons failli perdre l'équilibre ! La plaisanterie était bien innocente : le ton dont elle était faite bien affectueux... Pourquoi la jeune femme s'arrêta-t-elle froissée au point d'y répondre par une parole sèche ? Elle-même n'aurait pu le dire. De puis le matin, elle souffrait à crier ! Elle éprouvait un besoin impérieux de bieser Thérèse, de l'humilier, de l'aera l'ier de ses débâtes ! Dans la dranche cordialité de l'orphelime à l'égard du récessaire, elle n'vovait qu'une coquette rieuse ; la simplicité avec laquelle elle réclamait son aide pour accrocher un guirland de feuillage ou soulever un pot de fleurs lui paraissait de l'effronterie. Thérèse, ne se doutant pas des sentiments de jalousie qui s'étaient glissés dans le cœur de son amie, s'aban donna innocemment à la joie de cette journée si éblouissante, elle réclama son aide pour accrocher un guirland de feuillage ou soulever un pot de fleurs lui paraissait de l'effronterie. — Peste ! ma niece, s'écria M^{lle} de Neufmoulins en l'apercevant, tu t'es bien mise en frais pour les dignuillies qui vont venir... On croirait que tu attends un fiancé, un Prince Charmant que tu veux éblouir à tout prix ! Tu serds ton temps, ma petite. Et ce n'est pas encore ce soir que tu trouveras chaussure à ton pied ! Sans riposter, Paulle, s'avancant auprès de Thérèse, lui vint en aide. Mais il n'y avait plus de place pour elle, lui déclara-t-on en riant. (A suivre.)